

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre. Paris (2<sup>e</sup>)

## " Nous saurons monter à l'échafaud..."

Nous écrivent Sacco et Vanzetti

Hier, nous avons reçu de Boston, de la part du camarade Emilio Coda, une lettre de Sacco et Vanzetti, que nous publions avec tristesse :

Boston, Mass., 12 décembre 1924.

Mes chers compagnons,

Au groupe libertaire de Nancy, au camarade E. Deturche de Paris, qui vous écrivent bien personnellement nous écrivons en nous manifestant, dans cette heure tragique, leur solidarité et leur affection, va, pour qu'ils la transmettent à tous les camarades, notre salut fraternel et reconnaissant, avec l'assurance que nous saurons monter à l'échafaud en regardant face à face les bourreaux de l'humanité, au cri sublime : « Vive la Révolution sociale ! Vive l'Anarchie !

Vos : Nicola SACCO, Bartolomeo VANZETTI.

La lecture de cette lettre nous a rempli l'âme de tristesse et d'horreur, mais nous ne sommes pas encore sur le point de désespérer.

Sacco et Vanzetti, qui n'avaient jamais espéré de la voie légale le triomphe de leur innocence, mais uniquement de la volonté et de la solidarité des travailleurs du monde entier, après le dernier coup de scène du juge Thayer, représentant officiel du dollarisme, constatant l'indifférence avec laquelle le prolétariat des Deux-Mondes a accueilli le rejet de leur appel à la Cour suprême, rejet qui offense la plus élémentaire conscience juridique, nos deux camarades se sont résignés à mourir.

Les laisserons-nous mourir ? Permettrons-nous que le capitalisme américain, piétinant la misère de millions de travailleurs de toutes les langues, de tous les pays, se venge aussi atrocement sur deux anarchistes, deux avant-gardes de la bataille sociale ?

Nous avons encore foi dans la classe ouvrière, nous comptons encore sur l'intervention décisive du prolétariat pour arracher au bourreau étoilé deux révolutionnaires, deux pères de famille coupables d'avoir mis en lumière l'atroce délit de la police de New-York dans la personne d'Andrea Salsedo jeté du quatrième étage de la préfecture du poste ; coupables d'avoir lutté sans trêve, sans arrière-pensée contre la voracité de la Plymouth Cordage Company, coupables en un mot de ne pas s'être transformés en vils instruments du capitalisme américain : mouchards, chefs ou policiers.

Nous sommes certains que le mouvement de solidarité en faveur de Sacco et de Vanzetti se manifesterait à nouveau, parce que les révolutionnaires de tous les pays ne doivent et ne peuvent permettre qu'en Amérique on continue à donner la mort aux militants syndicalistes et anarchistes en dépit de la conscience révolutionnaire internationale.

On voulait la mort de Sacco et Vanzetti parce qu'ils sont des révolutionnaires sans rhétorique, cela se conçoit, mais nous ne comprenons pas pourquoi on a fait un procès, un procès d'où on écarte les témoins de la défense. On veut avec cela donner une apparence de justice au crime !

Mais, désormais, tous savent que Sacco et Vanzetti sont innocents et celui qui le sait plus que tous est le juge Thayer. Il aurait mieux valu, pour le décompte de la magistrature américaine, de faire faire à Sacco et à Vanzetti la même fin qu'à Andrea Salsedo, c'est-à-dire de les jeter par la fenêtre d'un quelconque poste de police et de donner ensuite à la presse la nouvelle d'un "suicide tragique", ou bien de les envoyer en Californie et de leur donner là-bas la mort qui plairait au bourreau, plutôt que de donner au monde civilisé le spectacle d'un si misérable procès.

L'affaire Sacco-Vanzetti est vieille. Désormais, elle est connue de tous, même des plus indifférents, de telle sorte que si nous apprenons, demain, que le bourreau a pu anéantir leurs nobles âmes, notre conscience révolutionnaire serait mise à une dure épreuve.

La tragédie de Vera a pu nous surprendre. Gil, Marfin et Santillan ont été jugés en toute vitesse. La dictature de Primo de Rivera a été très rigoureuse. La magistrature américaine, au contraire, agit lentement, comme si elle avait la pudeur ou la crainte de son crime, car elle sait bien que les anarchistes, en désespoir de cause, loin de se taire, feront comme en 1887 : ils se préparent à la vengeance.

Nous avons donc le temps d'agir pour arracher aux griffes du bourreau du ca-

## " Mussolini joue ses dernières cartes

Devant la vérité, Mussolini ne trouve pas d'autre argument qu'un redoublement de la terreur dictatoriale, dont il fait peser lourdement le poids sur le pauvre peuple italien.

Toute liberté de la presse est supprimée, depuis que le Mondo a osé reproduire les graves accusations du commandeur Rossi.

Les journaux de l'opposition, qui avaient déjà été saisis hier, l'ont été de nouveau aujourd'hui. On s'attend même à ce qu'un arrêté préfectoral les suspende pour un certain temps, en vertu du décret-loi sur la presse.

Tandis que, désespérés, les bavards de l'opposition se préparent à quitter l'Aventin pour devenir Montecitorio, les fascistes se concentrent. D'importantes forces fascistes se sont notamment massées à Milan et dans les communes voisines, en Toscane, en Emilie et dans la province de Ferrare.

M. Federzoni, ministre de l'Intérieur, a interdit les réunions publiques.

## La mort d'un savant

Le professeur Bergonié est décédé ce matin, à Bordeaux, en son domicile de la rue du Temple.

Il s'était illustré par ses recherches sur les corps radioactifs et l'application du radium au traitement du cancer.

Victime de la science, il perdit successivement plusieurs doigts de la main droite, puis le bras droit.

Il meurt en léguant son corps à la faculté pour que soient étudiés les effets du radium sur l'organisme.

Il ne veut ni fleurs, ni discours, ni couponnes.

Ce savant mérite un salut d'admiration.

## LE FAIT DU JOUR

### Tempêtes et ravages

Depuis une quinzaine, chaque jour nous apporte la triste nouvelle d'un déchirement des forces naturelles provoquant quelques catastrophes.

Ici, des maisons démolies, des hommes tués par la chute de matériaux ; là-bas, sur la mer, aux vagues perpétuelles, les petits bateaux des pêcheurs sont renversés, coulés, jetés à la côte.

Nous n'avons que les grosses nouvelles. Mais un peu partout, ce ne sont qu'accidents, ruines, morts d'êtres humains.

La nature, qui n'est ni bonne ni méchante, mais simplement indifférente, est tantôt une amie, tantôt une ennemie pour l'espèce humaine, suivant que celle-ci a su tirer profit canaliser les éléments, ou au contraire n'a rien tenté contre eux.

L'homme est-il impuissant à réagir contre de tels désastres ? Nous ne le croyons pas ! Bien des précautions pourraient être prises qui ne le sont pas. La science météorologique n'est qu'à ses débuts. Mais on n'ose sacrifier si peu de temps et d'argent que ses progrès sont pour ainsi dire nuls. Et pourtant, il serait utile d'étudier la nature pour la combattre ou, tout au moins, limiter ses dégâts en prévoyant ses coups.

Mais l'Etat est plus préoccupé d'utiliser des bourgeois par centaines pour pister les allées et venues des révolutionnaires.

S'il en employait le quart seulement à la besogne que nous indiquons plus haut, que de résultats n'aurait-on pas déjà enregistrés ?

Mais il sortirait de son rôle, et les parasites, dont il est la sauvegarde, ne le toléraient pas.

Le bruit des coups de feu avait amassé la foule ; quelqu'un cria tout à coup : « Ils sont à l'hôtel de France ! », et, hommes et femmes, surexcités, croyant que ceux qui avaient tiré se cachaient dans l'établissement indiqué, se ruèrent vers le café d'abord, puis dans les chambres où ils étaient vêtus, glaces et meubles.

« Les gendarmes, mandés en toute hâte, arrivèrent ayant à leur tête le commandant Coreff.

« Les grévistes se défendirent et au cours de la mêlée, un gendarme reçut trois coups de couteau dans le dos ; plusieurs autres furent sérieusement contusionnés. Le commandant Coreff, qui reçut un coup de pied dans le ventre, souffre de violentes douleurs.

« M. Cadet, commissaire spécial, enquête. Une quinzaine d'arrestations ont été opérées. Tous les inculpés ont été transférés à Quimper où ils ont été mis à la disposition du Parquet. Le juge d'instruction les interroge.

« Le chef de la bande des briseurs de grève paraît être un vieillard. On a trouvé sur lui une somme de 5.000 francs.

« M. Le Flanchec, ancien maire, qui a reçu une balle dans la gorge, est soigné à l'hôpital de Quimper ; un autre blessé a reçu une balle dans la tête et une autre dans la poitrine. L'état de ce dernier inspire toujours les plus graves inquiétudes. »

## L'expédition fasciste de Douarnenez

### Les grévistes réagissent

### Les gendarmes les chargent

Nous avions touché juste. L'agression, au cours de laquelle Le Flanchec et un gréviste furent gravement blessés, est une véritable expédition fasciste destinée à provoquer des troubles à Douarnenez et à échouer la victorieuse grève des sardiniers.

Une première note du ministère de l'Intérieur reconnaissait que les agresseurs « appartenaient à la ligue "syndicaliste" Lysis (Démocratie nouvelle) », c'est-à-dire à cette parodie de syndicats qui veulent en France, comme en Italie et en Espagne, mobiliser les jaunes pour briser les mouvements revendicatifs du prolétariat.

« Enfin, le ministère de l'intérieur a communiqué, hier soir, la note suivante : « La situation continue à être très calme à Douarnenez. Le préfet du Finistère, qui s'est rendu ce matin sur place, a confié avec M. Gossec, conseiller municipal, faisant fonction de maire. Ils ont pris, d'accord, les mesures nécessaires pour que l'ordre soit maintenu. »

« La police et la gendarmerie de Douarnenez ont procédé à l'arrestation de onze individus qui étaient venus de Paris et qui ont provoqué les désordres d'hier. Parmi ces individus, on cite le nommé Raynier (Léon), se disant journaliste, et habitant 115, rue Oberkampf, à Paris, et le nommé Le Meur, vendeur de l'Aurore Syndicale, à Paris. Leurs compagnons sont des terrassiers et des serruriers, dont l'âge varie entre trente et quarante ans, et qui, tous, sont domiciliés à Paris.

« Les victimes sont au nombre de cinq, parmi lesquelles M. Le Flanchec, maire suspendu de Douarnenez, et son neveu, qui était venu passer la journée avec lui, et dont l'état inspire les plus sérieuses inquiétudes.

« Le parquet de Quimper a commis un juge d'instruction, qui a déjà commencé son enquête.

« Des dépositions qui ont été recueillies, il semble bien résultez que ces individus avaient été appellés à Douarnenez pour provoquer des désordres. »

« Lysis, la « Démocratie nouvelle », l'Aurore Syndicale, c'est bien la bande de Millerand-Castelnau, ce sont bien les organisateurs du fascisme qui ont envoyé à Douarnenez des apaches déguisés en terrassiers et en serruriers afin de faire échouer dans le sang la grève des sardiniers. Et ainsi, à chaque mouvement revendicatif, nous devrions voir, à la mode italienne, surgir au bon moment, c'est-à-dire à chaque fois que le Capital se sentirait prêt à capituler, une bande de malfaiteurs à la solde de la réaction !

Telles sont, sans doute, les espérances du fascisme français, de Millerand à Daudet... Mais les grévistes de Douarnenez ont infligé aux chemises noires de Lysis une telle correction, ils ont fait sentir si fortement l'existence d'une volonté prolétarienne, que les entrepreneurs d'« expéditions punitives » y regarderont sans doute à deux fois avant de renouveler leur geste criminel.

« L'action directe des sardiniers et des serruriers bretons est la première pierre d'une digne que le prolétariat français doit dresser devant la vague grondante du fascisme.

## Primo de Rivera n'a pas fini de sévir

Hélas ! la fameuse Révolution espagnole, tant annoncée par les politiciens et les gens de lettres républicains qui, de Paris, font de la stratégie insurrectionnelle, n'est pas encore un fait. Non seulement Primo de Rivera est toujours à la tête du gouvernement de Madrid, mais sa dictature ne semble pas le moins du monde s'adoucir.

Une dépêche de Saragosse nous annonce, en effet, que le gouverneur de cette ville a ordonné l'arrestation d'un rédacteur du journal républicain L'Union de Tarazona pour avoir publié un article faisant l'éloge de M. Blasco Ibáñez.

Le journaliste a été mis à la disposition du parquet militaire.

### Ils se moquent des ouvriers

NEUF GENTS PERSONNES VONT ETRE REDUITES AU CHOMAGE EN PLEIN HIVER POUR L'ACHEVEMENT DU BOULEVARD HAUSSMANN.

On doit entreprendre, à la date du 15 janvier, l'achèvement du percement du boulevard Haussmann.

« L'Association des Employés et personnes diverses réduites au chômage par l'expropriation du boulevard Haussmann », a adressé au ministre du Travail une pétition, qui réclame l'arrêt des travaux jusqu'à la fin de l'Exposition des Arts décoratifs.

Les neuf cents membres de cette association font valoir qu'il leur est impossible en plein hiver de trouver à la fois un nouveau domicile et un nouveau gagne-pain et supplient le ministre de leur accorder encore quelques mois de répit.

Il est certain que cette pétition n'atteindra pas le cœur impitoyable de la « Société immobilière » qui ne sait qu'un chose, gagner de l'argent.

Mais on prête à un certain nombre de locataires et de chômeurs l'intention de se retrancher et de résister par la force à l'expulsion. Et ils prononcent même les mots de « nouveau Fort Chabrol ».

Bravo !



## Le chemin de l'unité

La C.G.T.U. a décidé une grande campagne d'agitation et de recrutement sur les mots d'ordre qui seront indiqués ultérieurement.

Cette campagne durera tout le mois de janvier, sauf la période pendant laquelle se tiendra le congrès national du Parti.

(Circular du P. C. aux secrétaires des fédérations.)

Métayer s'en prend aussi aux fonctionnaires syndicaux qui sont proposés pour faire partie du Comité fédéral. Si ce comité doit être l'état-major de tout le mouvement ouvrier de la région parisienne, comment Métayer peut-il vouloir écarter ceux qui, par leur présence, assurent l'union toujours plus étroite entre le Parti et les syndicats ?

(A. Treint, « Cahiers du Bolchevisme », n° 6.)

### f. — De Griffuelles à Keuffer

Dans un article récent, paru ici même, sous le titre : « La Mascarade d'Unité », notre camarade Le Pen a dénoncé la campagne de bluff et de mensonges des dirigeants du P. C. et de la C. G. T. U. qui, sous prétexte d'unité, continuent à travers le pays leurs néfastes besognes de division.

A sa naissance, la deuxième C. G. T. s'était parée du titre d'unitaire. Cela voulait dire, sans aucun doute, qu'elle accueillait dans son sein tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions philosophiques, politiques ou religieuses.

En précisant que la nouvelle C. G. T. serait unitaire, on affirmait par là qu'elle serait syndicaliste ou, si l'on préfère, qu'elle pourrait réaliser l'unité organique du prolétariat. On sait ce que les « limaces » syndicales à la solde du P. C. ont fait de cette formule. Ils ont déjà belle lurette qu'ils l'ont dédiée à l'usage de leur rouge postérieur. L'objectif unitaire qui reste accolé aux trois initiales C. G. T. n'a plus aucun sens aujourd'hui. Il est là comme le témoin de nos espoirs déçus.

La conquête de la nouvelle organisation fut, aussitôt après, entreprise par le P. C. Voilà qui est fait, elle est conquise et bien conquise. Les citations que nous avons épinglées en tête de cet article le prouvent une fois de plus. Elle n'est pas les mains des chefs du P. C. qu'un instrument dont ils usent et abusent pour pénétrer les « larges masses », un simple appareil qu'ils utilisent pour les besoins de leur propagande. C'est eux qui la dirigent incontestablement, grâce à l'union toujours plus étroite entre elle et le P. C.

Il est évident, désormais, que la C. G. T. U. loin de devenir l'organisation des masses, n'est qu'une organisation de secte, quelque chose comme la section économique du Parti. Il est non moins évident que prendre la carte de la C. G. T. U., cela revient à prendre, d'une façon déguisée, la carte du P. C.

L'idée fondamentale du syndicalisme, son principe vital, c'est son indépendance vis-à-vis des sectes ou des partis. Qu'on le veuille ou non, l'existence du mouvement syndical est conditionnée par son indépendance. L'une dépend de l'autre. L'idée d'indépendance est, en quelque sorte, le ciment qui lie les pierres de l'édifice, les éléments avec lesquels il est constitué. Quand le ciment s'effrite, l'édifice s'écroule. Quand l'idée d'indépendance n'est plus respectée, l'équilibre des tendances est rompu, le mouvement syndical se décompose en ses éléments. C'est le phénomène auquel nous assistons.

Ce sont bien là vos préjugés syndicalistes ! s'écrieront peut-être quelques communistes sincères. Examinons l'objection, si c'en est une.

Et d'abord, qu'est-ce qu'un préjugé ? On définit un préjugé, une idée fausse, une opinion préconçue que l'expérience n'a pas vérifiée. Préjugé, la nécessité de l'indépendance ? Idée fausse, non vérifiée par la vie ? Allons donc ! Les faits sont là, plus éloquents que les déclarations unitaires les plus enflammées ! Les faits sont là : l'unité syndicale a été réalisée par l'indépendance du syndicalisme, elle a duré tant que l'indépendance n'a pas été foulée aux pieds. La C. G. T. d'avant-guerre était unitaire au vrai sens du mot. Certes, les tempérances les plus divers s'y heurtaient, on y discutait des méthodes d'action, mais quand on mettait en discussion l'idée fondamentale de l'organisation de classe, l'indépendance du syndicalisme, elle a duré tant que l'indépendance n'a pas été foulée aux pieds. La C. G. T. U. est sous l'influence directe du P. C. Aussitôt après la scission, de nombreux syndicats se réfugieront dans l'autonomie pour sauvegarder leur unité corporative. Depuis, ce mouvement d'autonomie n'a fait que s'amplifier. Après la Fédération des Fonctionnaires, voici celle du Bâtiment qui décreté son autonomie. Et le syndicalisme se désunit, se désagrège.

Préjugé syndicaliste, l'idée d'indépendance ? Qui peut encore produire une telle affirmation, sans nier l'évidence même ? Mais il n'est de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Il n'importe. L'idée d'indépendance, condition essentielle de l'unité, a reçu des événements une confirmation éclatante. Répétons-le, les faits sont là. Les plus beaux raisonnements du monde, toutes les thèses, toutes les synthèses et autres foutaises n'y changeront absolument rien.

Avec la vigueur et la fougue qui le caractérisent, Le Pen a fait entendre une protestation indignée contre les accusations de scission lancées par les agents du P. C. Il s'est efforcé de dissiper un instant la nappe de gaz empoisonnés, à l'abri de quoi les faux unitaires de la C. G. T. U. poursuivent la destruction du syndicalisme. D'une main brutale, il a arraché leur masque. Dépouillés du déguisement et des oripeaux dont ils s'affublent, démaquillés, ils apparaissent sous leurs traits véritables. On les reconnaît facilement. Ce sont les ennemis de toujours des organisations ouvrières, ceux qui veulent les asservir et qui ne désembreront jamais. J'ai nommé les politiciens.

Qu'on se souvienne. A différentes repré-

ses, quand ils ont cru le mouvement favorable, ils ont essayé d'assouvir leurs convoitises et de s'emparer des institutions ouvrières. Impuissants à rien créer, ils avaient besoin d'elles pour asseoir leur influence. Toutes les tactiques furent employées, depuis la lutte ouverte jusqu'à l'enveloppement. Rien n'y fit. Les militants syndicalistes résisteront aux attaques et ne furent point dupes de leurs paroles patelinées. Tous les manœuvres échoueront, tous les assauts se briseront contre le bloc syndicaliste.

### II. — Le recul du Syndicalisme

Ils ont enfin réussi. Il a fallu la guerre qui dissocia le bloc syndicaliste. Des militants disparaissent, d'autres s'oublient dans les antichambres ministérielles. Par surcroit, le propagande spécifiquement syndicaliste s'arrête. Il y eut comme un trou dans le cadre militaire. L'enthousiasme des travailleurs pour la révolution russe fut canalisé par le P. C. qui sut l'exploiter habilement. La jeune génération fut ainsi détournée de l'action proprement syndicale vers l'action purement politique. Il s'ensuivit que l'éducation de cette nouvelle génération fut essentiellement politique. D'où la cassure entre elle et la vieille génération. « trou » que nous avons signalé.

C'est alors qu'on parla de revisionnisme. Les syndicalistes, réduits à une poignée de militants, ébranlés plus ou moins dans leurs conceptions acquises cependant au cours de quarante années de luttes, les syndicalistes ne surent point se ressaisir. Ils réagirent sans vigueur et sans conviction.

Devant des arguments d'ordre sentimental, ils se perdirent souvent en imprécisions et oublièrent de démontrer, ce qui était facile, que la guerre et la révolution russe, loin de justifier la révision de leur conception révolutionnaire, en avaient au contraire confirmé la justesse. Ils pouvaient et devaient répondre : syndicalistes, non la guerre et la révolution russe ne nous ont rien appris, car elles n'ont été que la vérification expérimentale de nos idées. C'est un point sur lequel nous reviendrons.

Aujourd'hui, les syndicalistes groupés dans l'U. F. S. A. et dans la minorité sont peu nombreux, ce qui augmente la difficulté de leur tâche : le redressement du syndicalisme. Mais ils ont une foi ardent dans l'avenir du mouvement syndical et ils sont trempés par l'épreuve.

Pour parler le langage de la « majorité confédérale », si la minorité syndicaliste perd du terrain, ce n'est point parce qu'elle porte en elle un principe de décomposition. La raison de ce recul, plus apparent que réel, réside uniquement dans la faiblesse numérique de son cadre militant. Cette faiblesse, nous l'avons vu, a elle-même pour cause l'absence de toute propagande spécifiquement syndicale.

### III. — Le Chemin de l'Unité

La nécessité s'impose donc aujourd'hui, pour les « syndicats », au moment où ils regroupent leurs forces pour les batailles futures, de se consacrer à l'étude de l'histoire de ces dernières années. Ils doivent passer au crible d'une critique serrée, toute leur action d'après-guerre. La connaissance du passé est utile dans la mesure où elle nous enseigne à nous conduire dans le présent et à liquider nos erreurs.

La haine, la calomnie et le mensonge font rage autour de nous. On va tenter de nous faire prendre figure de scissionnistes, on va essayer de faire retomber sur nous la responsabilité de la désagrégation syndicale.

Les responsabilités, l'histoire se chargera de les établir et nous attendons son jugement en toute sérénité.

Le courant d'autonomie s'élargit chaque jour et gagne en profondeur. On aura beau crier aux scissionnistes, il nous sera facile d'en montrer le caractère essentiellement unitaire et d'en déterminer les causes : l'empire des politiciens.

N'est-il pas de toute évidence que les syndicats qui se réfugient dans l'autonomie cherchent à sauvegarder ainsi leur unité propre en face du patron ? C'est pourquoi nous ne saurons tolérer qu'on interprète ce geste comme un geste de scission. Il est au premier chef un geste d'unité.

Les syndicalistes se doivent d'affirmer leur vérité qui crève les yeux. L'autonomie est un mouvement vers l'indépendance, c'est-à-dire vers l'unité ! Certes, les politiciens ne vont pas manquer d'opposer ces termes et de crier : « Contre l'autonomie, pour l'unité ! » Ils sentent que l'organisation dont ils se sont assuré le contrôle est en train de fondre entre leurs mains. Ils cherchent tout naturellement à limiter les dégâts.

Il faut cependant leur accorder une qualité : ils existent à se saisir des revendications du prolétariat et à les exploiter à leur bénéfice. De toutes les aspirations des travailleurs, l'unité est le plus important. C'est pourquoi les communistes se déguisent en unitaires. Ils lancent le mot d'ordre de l'unité syndicale, ils parlent et écrivent abondamment sur ce sujet, sachant que leurs paroles et leurs écrits trouveront un écho favorable parmi les « larges masses ». Nous sommes payés pour savoir que le culte ne leur manque point.

S'il est cependant des hommes qualifiés pour parler d'unité, ce sont bien les militants syndicalistes, parce que leurs idées apportent la possibilité morale de l'unité : l'indépendance du syndicalisme. Nous en avons démontré la preuve. Nous ne nous rapprocherons de l'unité que dans la mesure où croira l'indépendance du syndicalisme. L'une est fonction de l'autre. Toutes les propositions d'unité seront faites en pure perte, qu'il s'agisse de l'unité par en haut, par le milieu ou par en bas, tant que ne seront pas réalisées les conditions d'indépendance.

Les militants groupés autour de l'U.F.S.A., ceux des syndicats complètement autonomes, ceux des minorités syndicalistes, doivent se souder en un bloc solide, constituant un tout, conjuguant leurs efforts. L'unité, conditionnée par l'indépendance, doit être leur champ d'action, le pivot de leur propagande, l'idée maîtresse de toutes leurs luttes.

Un premier pas vient d'être fait dans cette voie. Pour notre part, nous pensons qu'on doit s'y engager résolument.

Partout où les politiciens se répandent en boniments sur l'unité, partout où ils s'efforcent d'exploiter les sentiments unitaires des travailleurs, les syndicalistes doivent se dresser pour montrer aux prolétaires abusés le véritable chemin de l'unité, le seul chemin de l'unité : l'indépendance du Syndicalisme !

E. HEFF.

## Le jour de l'An d'un bolcheviste ou bonne foi communiste

Dans l'*Humanité* d'hier, en deuxième page, on pouvait lire en tête du fait du jour consacré au PREMIER JANVIER 1925, sous le titre « De Montmartre à l'Élysée », ces lignes qui durent faire frémir d'une juste indignation les braves lecteurs du journal « révolutionnaire ».

**Quatorze heures.** — Réception du corps diplomatique : le nonce du pape parle de paix, de la paix capitaliste, et fait des vœux pour la France. M. Doumergue remercie. N'est-elle pas symbolique cette journée qui marque l'avènement de 1925 ? La bourgeoisie cantonnée dans son égoïsme de classe s'extorcit à Montmartre. Tandis que, dans nos faubourgs ouvriers, dans les cités industrielles, dans les dépendances des grandes fermes, le prolétariat — après trois cents journées de travail accomplies pour donner des rentes au patron — a

LES POLITICIENS, LES GENERAUX, LES DIPLOMATIQUES PANTINS DE LA FINANCE, DE L'INDUSTRIE, DE LA BUREAUCRATIE, SE FELICITENT DANS LES SALONS DE L'ELYSEE, SOUS L'OEIL BIENVEILLANT DE DOUMERGUE ET DU CARTEL !

Voilà qui est fort bien dit, n'est-ce pas, et qui aurait pu parfaitement paraître dans les colonnes de notre *Libertaire*...

Mais ce que, hypocritement, le rédacteur de l'*Humanité* oublie de dire à ses lecteurs, c'est que l'ambassadeur des Soviets, leur camarade Krassin, se trouvait lui aussi parmi ces « diplomates pantins se félicitant dans les salons de l'Élysée, sous l'œil bienveillant de Doumergue et du Cartel ! »

Et s'il y a encore des bennets ou des fanatiques pour douter de cette information, ils n'ont qu'à se procurer le *Petit Parisien* d'hier vendredi 2 janvier. Ils y verront en première page un document photographique bien curieux.

Parmi les autres « diplomates pantins », non loin de M. Myron Herrick, ambassadeur du P. C. et de Mgr Cerretti, nonce du pape, voici en uniforme de « diplomate pantin » chapeau haut de forme, habit, plastron et gants blancs : Monsieur Krassine, ambassadeur des Soviets : MM. Tcherniskoff et Voline, secrétaires de l'ambassade soviétique, & côté du ministre de Perse.

Ah ! comme les ouvriers communistes doivent être fiers d'être si décorativement représentés dans la République du Bloc des Gauches !

Et c'est pour ça que des milliers de proletaires sont morts dans les rues de Petrograd en 1917...

Vive la Révolution !

### Camarade, as-tu pris une action à l'emprunt du Libertaire ?

### ALIANZA LIBERTANIA ARGENTINA

### Maneuvre bolchevique

L.A. L. A. vient d'exclure de son sein les groupements « El Trabajo », « Luisa Michel », « Pietro Gori », « La Brecha » et « Tybor Samuely », pour leur manifestation de sympathie à l'égard de l'Internationale Syndicale Rouge et pour son appui au parti communiste, institutions qui méritent la réputation des anarchistes et du prolétariat du monde entier ; pour leur silence devant l'implacable persécution dont le gouvernement soi-disant révolutionnaire de la Russie accable les anarchistes et syndicalistes révolutionnaires. Ceux qui se sont distingués le plus par leur apologie du parti communiste et de l'I. S. R. ont été Garcia Thomas, A. Goncalvez et M. Barragon, qui se trouvent parmi les groupements exclus. Ces groupements ont contrefait le cachet, le label et le papier timbré et se sont adressés aux copains de l'extérieur, groupes anarchistes et organisations syndicales, à l'effet de semer la confusion.

Notre délégué, en tournée de propagande en Europe, qui porte la représentation des groupes anarchistes qui constituent l'A.L.A. donnera des informations plus détaillées sur le niveau moral des groupes expulsés. Ces groupements ont contrefait le cachet, le label et le papier timbré et se sont adressés aux copains de l'extérieur, groupes anarchistes et organisations syndicales, à l'effet de semer la confusion.

Signé : Par le Comité Fédéral, Jaime Rotger, secrétaire général ; M.-R. CALO, secrétaire des relations internationales.

Prière de reproduire dans la presse anarchiste et syndicaliste de tous les pays.

### Oeuvres d'études mutuelles de la Ville de Puteaux

### FRUCTIDOR

Secrétariat : 9, rue Collin, à Puteaux (Seine) DIMANCHE 4 JANVIER, à 14 h. 30

à la Mairie de Puteaux

Ouverture des portes à 14 heures

### CONTROVERSE

#### Subject traité :

#### LA RELIGION, LA MORALE ET LA SCIENCE

leur conflit dans l'éducation contemporaine

Prendront la parole :

L'éminent orateur catholique M. l'abbé VIOLETTI, directeur de plusieurs œuvres chrétiennes.

Pour les Libres Penseurs : Han RYNER, prince des conteurs.

Règlement de la controverse :

1<sup>e</sup> L'ordre de parole sera tiré au sort.

2<sup>e</sup> Chaque tendance aura droit à trente minutes au premier tour de parole et à deux reprises de quinze minutes chacune.

3<sup>e</sup> Il sera répondu, dans la mesure du possible, aux questions que le public formulerait par écrit.

Droit d'entrée : 0 fr. 75. Adhérents : 0 fr. 50.

« S'instruire mutuellement, fraternellement », tel est l'idéal de Fructidor.

## De l'organisation libertaire

### Une femme qui revient

L'on se souvient du fameux procès Robinson qui fut plaidé il y a quelques semaines à Londres.

Si Hari Singh, neveu d'un des rois les plus influents des Indes et héritier du trône de Jammu et de Cachemire, avait fait, lors d'un voyage en Angleterre, connaissance d'une jeune femme, Mariee, et en avait fait sa maîtresse. Surpris par un ami du mari dans un luxueux palais parisien, il n'hésita pas — l'argent ne lui coûtant pas cher, et ses nègres travaillant pour lui — de donner plus de 12 millions de francs pour éviter le scandale et étouffer l'affaire.

# A travers le Monde

## La "Justice" de Primo de Rivera

Les journaux de la ville de Pamplune publient le jugement prononcé par la cour martiale contre les juges militaires qui avaient acquitté les révolutionnaires de Véra.

Les cinq capitaines accusés d'avoir fait preuve de trop de clémence ont tous été condamnés à la détention dans diverses fortifications espagnoles.

La voilà, la preuve du crime de l'assassin boté qui dirige l'Espagne. C'est n'était pas devant des juges que l'on avait envoyé nos camarades espagnols, mais devant des soldats ayant ordre de condamner.

Devant la lâcheté du procédé, devant l'iniquité de cette manœuvre, il s'est trouvé cinq hommes, des officiers pourtant, qui ne voulaient pas plonger les mains dans le sang de jeunes innocents. Ils acquittèrent et ils sont à leur tour victimes de cette "justice" au service du capital et de la monarchie.

Face à tout cet arbitraire, il n'est pas de mots pour flétrir la honteuse complicité des juges de Madrid dans l'exécution des trois anarchistes espagnols et l'inqualifiable monarchie qui couvre de son autorité ces monstruosités païennes peut-être un jour de sa personne le sang de nos amis.

Si une main vengeresse se levait pour effacer le sang versé par les innocentes victimes d'Alphonse XIII ou de Primo, se trouverait-il un homme de cœur pour pleurer la perte de ces sinistres bandits ?

Ce serait justice et eux seuls seraient responsables des excès que peut faire surgir cette politique de meurtres et de crimes.

## ANGLETERRE

### LA TEMPETE SEVIT TOUJOURS

Pour la sixième fois en onze jours, une tempête d'une violence inouïe sévit sur la Grande-Bretagne. Le service Newhaven-Dieppe est toujours interrompu. L'île de Wight est maintenant sans aucune communication avec l'Angleterre.

A Portsmouth, un tramway a été renversé par la violence du vent. A Folkestone, un lourd camion a été précipité dans l'un des bassins du port.

### TOUJOURS LES DETTES

Le gouvernement anglais continue à observer les relations franco-américaines au sujet des dettes interalliées, car la Grande-Bretagne entend avoir sa part dans les fonds qui pourraient sortir de France et ne pas laisser privilégiés les Etats-Unis. M. Churchill a eu hier avec le Premier anglais un entretien au cours duquel la question des dettes a été examinée sous tous ses aspects.

Il est très probable que M. Churchill discutera, au moins officieusement, la question des dettes interalliées durant son séjour à Paris. Il exposera comme si à point de vue britannique : la Grande-Bretagne est favorable à une annulation de la dette de la France à son égard, à condition qu'elle soit elle-même dégagée de ses obligations analogues vis-à-vis des Etats-Unis.

Autant dire de suite que l'Angleterre ne veut pas abandonner l'argent que lui doit la France, car les financiers américains qui ont prêté de l'argent au gouvernement anglais n'accepteront jamais de ne pas être remboursés.

C'est donc parler pour ne rien dire. Il n'y a en vérité qu'un seul moyen de mettre fin au déséquilibre économique et financier du monde. Mais ce moyen-là est d'ordre révolutionnaire et c'est au prolétariat à le mettre en application.

## ALLEMAGNE

### LE FRONT UNIQUE POUR LES HUIT HEURES

Les quatre syndicats d'ouvriers mineurs d'Essen (socialistes, démocrates, polonais et chrétiens) se sont mis d'accord pour dénoncer le contrat sur la durée de la journée de travail. La dénonciation aurait lieu fin

dévrier. Les ouvriers mineurs veulent les huit heures.

Voilà un front unique autrement honnête et efficace que celui offert par les moscouillaires en guète de volaille à plumer.

Souhaitons que dans l'unité d'action, les mineurs d'Essen trouvent également l'unité syndicale. Un gros syndicat unique, indépendant des sectes extérieures, est bien plus fort pour engager la bataille contre le capital que quatre petites associations inspirées par des politiciens divers.

## TCHÉCOSLOVAQUIE

### LA PRETRAILLE AU SERVICE DE LA REACTION

Suivant l'exemple des évêques hollandais, allemands et suisses, les évêques détenant aux catholiques, sous la menace de peines ecclésiastiques, de devenir membres des sociétés et organisations antichrétiennes, tant politiques que syndicales et surtout des groupements socialistes et communistes.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de l'attitude de la cléricale. Celle-ci est toujours mise au service de la réaction et a participé à toutes les actions contre-révolutionnaires.

Il est utile de mener inlassablement la campagne antireligieuse car les prêtres sont les pires ennemis de la classe ouvrière.

## CHINE

### LES SOLDATS, NON PAYES FILENT NANKIN

On manda de Shanghai que Chi Shi Yuan qui avait été relevé de ses fonctions de gouverneur du Kiang-Sou, ayant quitté Nankin pour se réfugier à Shanghai sans avoir payé ses gardes du corps, ceux-ci sont en train de piller plusieurs grands magasins de soieries et d'en incendier d'autres.

Jusqu'à présent, les dégâts s'élèvent à 500.000 dollars. Un détachement de marins américains a débarqué à Nankin pour protéger, dit-on, les étrangers, car tout danger n'a pas disparu.

L'armée n'est-elle pas l'école du vol et du crime ?

## MEXIQUE

### UN ATTENTAT CONTRE L'AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS

L'ambassadeur des Etats-Unis au Mexique, M. Sheffield, vient d'échapper à un attentat dirigé contre sa personne par une troupe en armes. M. Sheffield s'était rendu à Cuernavaca, la capitale de l'Etat de Morelos, à la tombée du jour ; l'hôtel où il était descendu fut entouré et attaqué par une forte bande de gens armés qui ouvrirent un feu nourri contre les défenseurs de l'hôtel. Ces derniers, en effet, avaient eu le temps de se barricader ; ils opposèrent une résistance sérieuse aux assaillants et, après une vive fusillade, réussirent à les mettre en fuite.

L'ambassadeur des Etats-Unis est rentré à Mexico accompagné par une forte escorte. Dans cette dernière ville, il circula depuis plusieurs jours des rumeurs au sujet d'un complot contre M. Sheffield.

## L'IMMIGRATION JAPONAISE

Le gouvernement mexicain a annoncé sa décision de lever toutes les restrictions qu'il avait mises à l'immigration japonaise.

## ITALIE

### UNE INTERPELLATION SUR L'ALBANIE

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre territoire du mouvement insurrectionnel albanais et, dans l'affirmative, quelles mesures envisage le gouvernement pour la protection des intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels sont liés au maintien de l'indépendance de l'Albanie ».

On assure que M. Mussolini saisira cette occasion pour faire une déclaration sur la question albanaise.

Le député Dudan déclare qu'il va interroger le ministre des Affaires étrangères auquel il demandera « s'il est vrai que la Yougoslavie a toléré l'organisation sur son propre

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## La nouvelle conversion du citoyen Sayre

Les girouettes tournant au gré des vents sont bien l'image vivante du monde politique. Elles sont en l'occurrence l'expression la plus frappante d'un fameux citoyen du Gard, le citoyen Layre d'Aisalas. Après un acte de contrition publique, celui-ci vient de faire une retentissante conversion. Ce repenti dont les changements d'opinion n'ont d'égal que leur multiplicité — ayant d'être dans l'opposition syndicale il était un fervent et fidèle soutien de l'église orthodoxe — mais un jour dépossédé par le jeu des intrigues de ses congénères communistes d'un emploi qu'il détenait dans le syndicalisme. Notre homme se fâcha rouge et rentra dans l'opposition. Il vitupéra contre l'intrusion politicienne, dénonça Monmousseau comme jeune et triste individu, s'éleva sans ménagements contre les méthodes de la C. G. T. U. infidèle, disait-il au P. C. En un mot, brûla qu'il avait adoré, en jurant qu'on ne l'y prendrait plus, mais... les girouettes ont des secrets que le vent seul connaît, une fois de plus notre citoyen changea d'attitude, redevenit partisan de l'armée rouge des icônes de la dictature, s'agenouilla à nouveau devant Saint-Léonine, jurant obéissance absolue, fidélité éternelle aux groupes et aux œuvres du P. C., de la S. R.

Pour le retour de l'enfant prodigue au berceau la mère l'oise du Midi ouvrit largement ses ailes, mais on va bientôt les lui couper. On tua le cochon « voix syndicaliste ». En un mot, on fêta de son mieux le retour du jésuite repenti. Layre a la sainte conférie, autrement dit à ses vassauts. Cette nouvelle conversion ne pouvait manquer d'être accompagnée d'un acte de foi que n'a pas manqué de faire le réadapté. Dans le V. O., Layre s'exerce à salir de son mieux ses idées d'hier et ses anciens amis. Faisant état d'une correspondance particulière, le faux frère Layre essaie de me dresser contre Bernard, de faire croire que l'U. F. S. A. est une troisième C. G. T. dont je suis le permanent et répète la leçon de ses maîtres contre les anarchos-syndicalistes. Pauvre fourbe, à quel degré de basseesse faut-il donc que les juges descendront pour toucher les déniers de la trahison, car le secret de la nouvelle conversion de Layre tient uniquement à la promesse d'une fonction rémunératrice. Si le bougre a la conscience si élastique, grand bien lui fasse, il s'agit seulement que les militants soient avertis sachant de quelle nature sont les convictions des gens de la trempe de Layre. Pour notre part ne nous frappons pas des jambes des roquets, continuons notre tache d'assainissement, de défense syndicale. Laissons les apostoliques à leur fourberie et leur rentement.

LE PEN.

SYNDICAT AUTONOME DES OUVRIERS ET EMPLOYES COMMUNAUX DE LA SEINE

## Ordre du Jour

Attendu que les événements qui se sont déroulés l'an dernier nous ont mis dans la pénible obligation de créer un syndicat autonome;

Attendu que celui-ci s'est, durant l'année en cours, la première de son existence, affirmé suffisamment actif et puissant pour faire respecter les droits professionnels de ses adhérents et faire obtenir à ces derniers toutes les améliorations qu'imposent les nécessités de la vie;

Que cet état, que n'entraînent plus les obstacles qui surgissent habituellement à la création de tout mouvement de ce genre, ne peut que s'accroître avec la durée de son existence;

Que d'autre part, la voie de l'autonomie, choisie par un groupe fort compact d'adhérents, est la moins fréquentée des passions politiques et la moins sujette aux variations;

Que ce point de vue a été partagé par bon nombre d'autres travailleurs qui se sont également constitués en syndicats autonomes.

Que, en raison de la nature spéciale de la profession de ses adhérents, le syndicat autonome doit vivre libre de tout assujettissement;

Qu'en outre, cette tenue fière et digne lui rendra possible la réalisation de ses fins, à savoir: sauvegarder et améliorer les intérêts de ses membres tout en concourant à l'avènement de l'unité totale de tous les travailleurs pour la réalisation de laquelle il n'est pas trop de toutes les forces actives des salariés;

Que, cependant, cette position, occupée provisoirement, sera abandonnée le jour où cesseront, sous l'action bienfaisante d'un souffle de sagesse les agitations politiques qui s'observent dans le monde syndical;

Se déclare satisfait de s'être réfugié dans l'autonomie et demande qu'on se maintienne encore dans cette position;

Accorde sa confiance entière aux militants désignés à la suite des élections générales, aux diverses fonctions.

## Souscrivez à l'emprunt du "Libertaire"

Pour assurer l'existence de notre quotidien, le Conseil d'administration a décidé de demander à deux mille camarades de souscrire 50 francs, en une ou plusieurs fois.

N'attendez pas. Si vous le pouvez, envoyez de suite le montant de votre souscription.

Ci-joint la somme de ..... francs, montant de ..... obligation... que je souscris pour le second emprunt du « LIBERTAIRE » quotidien.

Nom .....

Adresse .....

Envoyez ce bulletin à H. DELECOURT, administration du « LIBERTAIRE », 9, rue Louis Blanc.

Utilisez notre chèque postal.

UNION REGIONALE DES DEPARTEMENTS DU RHÔNE, LOIRE, AIN, DROME, ARDECHE, ISÈRE, SAVOIE ET HAUTE-SAVOIE.

## Le Congrès de l'U.D. du Rhône

Camarades,

C'est dimanche matin à neuf heures qu'aura lieu le Congrès organisé par l'U.D. du Rhône en accord avec les organisations syndicales des départements cités plus haut.

A ce congrès seront discutés les moyens d'action susceptibles de nous permettre de surmonter la crise que subit le syndicalisme par suite des méthodes destructives introduites par les partis politiques dans les organisations syndicales composant les deux C.G.T.

En ce qui concerne la C.G.T.U., après avoir conquis à travers le pays les organisations tombées en ruine par la faute de ses dirigeants, elle vient de faire la scission dans les deux plus importantes centrales restées minoritaire : l'U.D. du Rhône et la Fédération du Bâtiment. De plus cette violente campagne scissionniste avait été précédée d'une attaque dirigée contre l'U.D. de la Loire à l'aide du mensonge et de la calomnie et aussi par l'exclusion de plusieurs syndicats.

Malgré cette campagne dévastatrice menée par la C.G.T.U. au moment où celle-ci parle d'unité, nous sommes autorisés à déclarer que le gros des forces syndicales sont restées dans la Fédération du Bâtiment et les U.D. du Rhône et de la Loire.

Camarades, l'instant est trop grave pour se désintéresser des luttes actuelles ; le patronat a déjà trop profité des divisions introduites par les politiciens dans le syndicalisme, aussi sommes-nous assurés de votre présence à cet important congrès.

Avec ceux qui se sont retirés dans l'autonomie, vous avez pour devoir de nous aider dans l'accomplissement de notre tâche de redressement du syndicalisme, en assistant à ce Congrès qui aura lieu le Dimanche 4 janvier, à 9 heures du matin, salle Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau. (Métro Combat).

Nous espérons que tous les ferrailleurs répondront présent à l'appel de la vieille organisation, la seule unique qui soit exclusivement syndicale et en qui les compagnons doivent apporter toute leur confiance.

Camarades, syndiqués ou non, tous unis, tous au syndicat, tous à la réunion.

## Dans le S. U. B.

Section technique des charpentiers en fer, menuisiers, levageurs, riveurs, forgerons, frappeurs, teneurs de tas et chauffeurs de clous, de chantiers. — L'année 1924 qui s'en va fut dure et douloureuse pour notre corporation.

Elle fut dure, car malgré une légère augmentation que nous avions arrachée au patronat, nous sommes encore loin de notre cahier de revendications, et cependant le coût de la vie a progressé, introduisant ainsi dans tous nos foyers l'angoisse et la misère.

Elle fut douloureuse, car nous avons eu à enregistrer des accidents nombreux, quelques-uns mortels, du fait de la mauvaise organisation du travail, dus au surmenage et au marchandage.

Cette nouvelle année 1925, subirons-nous tout ce que nous avons enduré dans le passé ? Nous ne le pensons pas et c'est la raison pour laquelle nous convions tous les charpentiers en fer du département, désirant d'améliorer leur sort de travail ainsi que leurs conditions économiques, à assister en masse à l'assemblée générale corporative qui aura lieu le Dimanche 4 janvier, à 9 heures du matin, salle Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau. (Métro Combat).

Nous espérons que tous les ferrailleurs répondront présent à l'appel de la vieille organisation, la seule unique qui soit exclusivement syndicale et en qui les compagnons doivent apporter toute leur confiance.

Camarades, syndiqués ou non, tous unis, tous au syndicat, tous à la réunion.

Le secrétaire: A. REITZER.

P. S. — Cotisations, adhésions et la carte de 1925 seront perçues, délivrée à cette assemblée. — A. R.

Section technique des pavageurs et aides, bitumiers, bétonniers, asphalteurs et parties similaires. — Camarades, la situation est celle-ci :

Après le petit coup de bâlier de cet été donné par les camarades qui avaient compris le besoin de l'organisation, le patronat, quoique bien arrogant, avait pourtant accordé, dans certaines maisons, nos trop justes revendications.

D'autres camarades, de plusieurs mains, de Paris, en particulier qui n'avaient guère voulu renoncer sous prétexte qu'avec la surproduction que les gros travaux leur facilitaient de faire, voient maintenant leurs patrons leur imposer les 8 heures sans augmentation de salaires.

Devant cet état de choses que vous comprenez maintenant, nous vous convions tous à assister à la grande assemblée générale de la Section qui aura lieu le Dimanche 4 janvier, à 9 heures du matin, petite salle des Grèves, Bourse du Travail.

Plus d'hésitations, tous à l'organisation, tous au S. U. B.

Le Conseil.

## Grifferies...

Vérité communiste.

Après avoir raillé, insulté, traité d'auxiliaires de la bourgeoisie, de scissionnistes, dans un article intitulé: « Après le congrès du bâtiment », les moscoutraires nous servent cette petite coupure qui ne manque pas de pittoresque.

C'est maintenant qu'il vous faut redoubler d'efforts pour faire de votre Fédération une arme autrement redoutable pour la bourgeoisie que celle qui vous a été laissée par les anarchos-réformistes.

Et nous sommes les scissionnistes !

La « reconnaissance » des Soviets.

Le P. C. possède une école, la fameuse université de Bobigny où le marxisme le plus pur y est enseigné intégralement et obligatoirement.

Comme dans toute académie qui se respecte, les bons élèves sont casés après obtention du brevet léniniste.

C'est ainsi que le citoyen Bouchet Arthur, métallurgiste honoraire, est entré dans le petit personnel de l'ambassade soviétique à Paris. Il est le portier du camarade Kraschine. Sa loge est aussi rouge que sa livrée et ses convictions. C'est lui qui lève le marceau de la porte d'entrée, c'est moins du reste le marceau de forge.

C'est justice d'ailleurs. Cet ancien anarchiste de Bourges était facilement un boulot depuis longtemps. Son incompétence générale le rendait difficile à placer. Il émargea un moment au garage municipal de Boulogne; il fut du comité directeur du Parti, et réussit à s'emparer d'un biberon au syndicat des métaux. Son incapacité nota le remis sur le pavé où il excelle d'ailleurs comme chômeur professionnel.

Le voilà à nouveau titulaire d'un fromage. Ce cas particulier indique suffisamment que les « élites » du prolétariat savent pratiquer et abuser de la « reconnaissance » des Soviets.

Il faut bien vivre en attendant le Grand Soir, et tous les nourrissons ne peuvent pas être commissaires du peuple.

## Appel

Tous les copains disponibles dimanche matin, munis d'un permis de colporteur ou non, sont convoqués à neuf heures quinze, aux bureaux du journal, rue Louis-Blanc.

## Liste de souscription pour les grévistes de Douarnenez

Syndicat autonome des Ardoisières de Trézéz-Malaquais (versé par Bodin) ....	100 fr.
Quelques minoritaires du Livre.....	10 "
Tari Dominic, Paris.....	3 "
Minorité Syndicaliste Révolutionnaire des Abattoirs.....	57 "
Groupe théâtral d'Aubervilliers.....	35.20
Poray, Aix-les-Bains.....	5 "
Laurent.....	5 "
Groupe du XX <sup>e</sup> , Paris.....	68.50
Julot et sa mère.....	10 "

293.70

Travail exercé par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : Louis LOUVET

Imprimerie spéciale du Libertaire

10-12 rue Paul-Lelong, Paris.

## Communiqués syndicaux

Syndicat Autonome des Ouvriers en Chaus- sures. — Réunion du Conseil, ce soir, à 15 heures, 98, avenue d'Italie.

— Urgent.

Scieurs, Découpeurs, Mouliers. — Pas de permanence demain à la Bourse du Travail.

Terrassiers. — Les camarades terrassiers sont invités à assister aux réunions qui auront lieu le dimanche 4 janvier, à 9 h. 30 du matin :

Versailles, Maison du Peuple ; délégués, Massin, Lecorre, Le Bohec.

Les Mureaux, salle Couturier : délégués, Le- grand, Le Mao.

Les camarades terrassiers sont avisés que les nouvelles cartes pour l'année 1925 sont à leur disposition.

Commission de contrôle dimanche 4 janvier, à la permanence.

Comité Intersyndical de Montreuil. — Un pa- rapluie a été trouvé à la fête du Noël-Rouge.

Le réclame à la Maison du Peuple.

Comité Intersyndical de Clichy. — Nous avons le regret d'annoncer à nos amis la perte de notre camarade Boucher, trésorier du C. I. de Clichy. Nous invitons les camarades à assister à la levée du corps qui aura lieu aujourd'hui, à 14 heures précises, rue des Cailloux, 9.

Nous adressons à la veuve ainsi qu'à la famille nos sincères condoléances.

Syndicat Autonome du Bâtiment de Reims. — Réunion dimanche 4 janvier, 61, rue Ponsardin, à Reims, à 9 heures du matin

## DANS LE S. U. B.

SECTIONS LOCALES INTERCORPORATIVES.

Réunion dimanche, à 9 heures du matin :

3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> arrondissements, 6, rue des Nonnains-d'Hyères ; délégué, Rivallan.

5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements, 6, rue Lanneau ; délégué, Chauvin.

Charenton, 26, quai des Carrières ; délégué, Rémy.

Saint-Denis, 4, rue Suger ; délégué, Faudry.

Saint-Ouen, 57, boulevard des Batignolles ; délégué, Pommereh.

2<sup>e</sup> arrondissement, salle du Bouillon Leroy, 4, rue Ménilmontant ; délégué, Juvel.

10<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements, 8, avenue Mathurin-Moreau ; délégué, Quoy.

Tous